

Combien Plus...

Après avoir donné l'enseignement du notre Père, Luc passe rapidement au récit d'une parabole. En guise de transition une simple phrase: « Jésus leur dit encore ».

Alors comment comprendre l'enchaînement entre l'enseignement du notre Père et la parabole qui suit ? Pourquoi Jésus raconte cette parabole ? Quel rapport avec ce qui a précédé ?

La conclusion du développement de la parabole, c'est : « combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » L'expression « combien plus » ... est un précieux indice ! C'est le fameux « a fortiori », très fréquent dans l'évangile.

En gros, Jésus met en scène l'histoire d'un ami qui ose déranger en pleine nuit toute une famille qui dort pour qu'il lui donne du pain parce qu'un ami imprévu vient le visiter.

Quel rapport avec le Notre Père? Le contexte culturel de la parabole est important. L'hospitalité et l'hôte sont sacrés dans le Moyen Orient ancien, même quand il s'agit de visiteurs venant à l'improviste. On peut certes avoir des restes de nourriture mais il est impensable de les présenter en guise de repas. Si l'on ne dispose pas chez soi de quoi préparer un grand repas, il faut aller chercher ce dont a besoin chez le voisin.

Une précision sur le verset 8 : « Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut ». Je vous donne la traduction mot à mot du grec et vous fait grâce de toutes les débats exégétiques sur cette simple phrase. « Je vous dis s'il ne donnera pas s'étant levé parce qu'il est ami mais à cause de son « sans-gêne », il se lèvera et lui donnera. »

Dans cette traduction littérale, le sans-gêne est celui non du demandeur mais de celui qui est sollicité en pleine nuit. C'est celui qui accorde l'hospitalité qui est qualifié de sans-gêne, "anaidéia" en grec, Ça pose un problème. On comprend pourquoi le traducteur attribue ce qualificatif à l'ami importun.

Jérémiás et Ballay, deux exégètes protestants vont traduire autrement cette expression de « sans-gêne ». Ils vont faire intervenir le sens oriental de l'hospitalité. Anaidéia peut se traduire d'une façon positive. Aidos, c'est la honte. Avec le privatif a, il s'agit d'éviter la honte, Il s'agit de ne pas poser un geste qui mène à la honte. Il est impensable que celui qui est dérangé la nuit ne se dérobe à son devoir d'hospitalité. C'est une question d'honneur.

Combien plus pour Dieu ! L'honneur de Dieu, c'est solide et même plus, inattaquable ! Ne serait-ce que pour une question d'honneur, Dieu écoute et répond à la prière de celui qui le sollicite. Le poème qui suit va plus loin dans l'invitation à la confiance. Tous les verbes utilisés par Jésus invitent à la persévérance : demander, chercher, frapper. Nous retrouvons là aussi le raisonnement hébraïque du "combien plus", du moins important au plus important. Si un père humain tout pécheur qu'il est peut donner de bonnes choses à ses enfants, combien plus le Père céleste le fera.

Peut-on aller plus loin dans le lien de ces trois parties : le « notre » Père, la parabole et le « poème d'exhortation » qui suit ? On trouve dans l'ensemble du texte deux passages type « combien plus ». Le premier passage, c'est de compter sur l'honneur de Dieu qui jamais ne se défait, qui jamais ne pratique l'évitement, qui jamais ne « botte en touche ». Combien plus, vous qui pratiquez l'anaidéia, vous qui évitez le déshonneur, le Père céleste ne vous décevra même si sa réponse tarde et qu'il vous semble qu'il ne répond pas.

D'où le deuxième passage type "combien plus", Dieu non seulement ne vous donnera que des bonnes choses mais plus encore, Il vous donnera l'Esprit Saint.

Dieu ne donne pas un poisson en réponse à la demande explicite de celui qui en fait la demande, mais l'Esprit-Saint. Dans le Notre-Père nous disons bien : « que ta volonté soit faite ». La prière nous aide à accueillir, à recevoir la volonté de Dieu. « Il vous sera donné » de faire la volonté du Seigneur.

Reste à savoir quel est la volonté du Seigneur. Que nous voulions de plus en plus profondément et en confiance que son Règne vienne ». C'est-à-dire, que son plan d'amour et de salut se réalise parmi les hommes comme il le veut, aux moments qu'il a choisis. Alors, tout est possible. Demandez et vous recevrez plus que vous n'espérez, pas forcément comme vous l'avez demandé mais au moment favorable. C'est l'idée du kairós, c'est-à-dire le temps où Dieu dans sa Sagesse peut intervenir dans le chronos, le temps, le nôtre, celui que nous avons à accueillir comme le laboratoire de notre sanctification.